



GRASSE

PALAIS EPISCOPAL

Actuel Hôtel de ville, Place du Puy



En guise d'introduction

Il subsiste du palais épiscopal médiéval une tour de tuf à la fonction d'abord défensive, reliée par une triple arcature, en calcaire rosé, à un bâtiment quadrangulaire, en calcaire blanc, abritant le palais à proprement parlé ainsi qu'une chapelle. La construction de l'ensemble pourrait être daté du dernier quart du XIII^e siècle ou au XIV^e siècle.

Quelques dates

XI^e s. 1^{ère} mention de la ville, l'habitat est regroupé sur la colline du Puy.

1138 Grasse est une commune indépendante, elle devient un *consulat*.
Début des échanges commerciaux avec les villes de Gênes puis Pise.

1154 Première mention d'une église *Santa Maria in Podio*.

1220 La ville est rattachée au comté de Provence et devient chef lieu de *baillie* (circonscription).

1244 Transfert du siège épiscopal d'Antibes à Grasse, par une bulle du pape Innocent IV.

1482 Réunion de la Provence à la France.

1790 Suppression de l'évêché de Grasse.

2021 La municipalité dévoile un projet global de restauration de l'édifice et lance la première phase d'un chantier permettant de valoriser le hall et la cage d'escalier monumentale qui sont éclairés par un lustre pensé comme un soleil avec ses 30 gouttes d'eau.

Un lieu à découvrir

La tour daterait du début du XIII^e siècle. L'accès se faisait, au premier étage, au moyen d'une échelle amovible. L'édifice possède cinq niveaux, il a perdu son couronnement défensif mais nous pouvons restituer un hourdage de bois qui s'ancre dans les trous de boulins, régulièrement espacés, à son sommet.

Le palais épiscopal actuel est composé de deux longs corps de bâtiments, parallèles à la cathédrale et articulés autour d'une cage d'escalier du XVIII^e siècle.

L'édifice actuel comporte deux accès : une entrée principale située au sud, sous le passage voûté entre la cathédrale et le palais, et une entrée au nord-ouest, en contrebas de la tour, précédée de la cour d'honneur. Cet espace est fermé par un grand portail aux armes de la ville et abrite une fontaine adossée du XIX^e siècle présentant une allégorie de la ville, capitale des parfums.

L'ancien *tinél* ou salle à manger de l'évêque comprend une vaste salle basse voûtée en plein cintre, éclairée de plusieurs ouvertures à fort ébrasement au nord, de simples jours au sud et d'un oculus à l'est. La mise en œuvre des pierres y est particulièrement soignée. Il s'agirait probablement du *tinél*, mentionné au XV^e siècle par les textes.

La salle synodale - salle d'assemblée du diocèse (actuelle salle du conseil municipal), se situe au dessus du *tinél*. Elle est éclairée au nord par des baies géminées et triple. Le mur sud était percé de fenêtres à lancettes. Le soin particulier dont on fait l'objet les ouvertures, atteste l'importance de cette salle au sein du palais épiscopal. Le couvrement originel a disparu mais un texte ancien nous apprend qu'il aurait pu s'agir d'une voûte de tuf en plein cintre.

La chapelle de l'évêque (actuelle chapelle des mariages) se remarque aisément de l'extérieur : cet édifice est le plus décoré du groupe épiscopal. Les culots des petits arcs qui longent la toiture sont tous sculptés : figures animales, humaines et même l'évêque ! La chapelle était accessible soit par le côté ouest soit à l'est par une porte donnant désormais dans le vide mais qui devait ouvrir sur une galerie en bois.

Ces trois murs de tuf s'appuient contre le palais : une fenêtre à lancette est bouchée à cette occasion. La chapelle est voûtée d'arêtes soutenues par de lourdes croisées d'ogives, en calcaire, retombant sur de fines colonnettes. Ce petit bâtiment était visible de l'extérieur au moment de sa construction, comme en témoigne le pignon ouest que l'on peut voir maintenant en accédant aux bureaux du dernier étage.